

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 3

Artikel: Fô chondzî à to ! = (Il faut penser à tout !)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ra le bonheur d'entendre la voix du regretté « Président d'honneur » lisant le beau texte du « Bon pouro ».

M. Pierre Yerly lut avec émotion le dernier écrit de son père : « La Dama byantse dè Pénihyé », qui fut présenté au concours de Vevey. La secrétaire rendit un vibrant hommage en relatant les derniers moments passés en compagnie de Dzojè Yérle. Enfin, M. Frioud, de Rossens, fit revivre les belles soirées passées au Mont avec son ami.

La partie oratoire se termina par une jolie gouguenette racontée par l'écrivain M. François Bourguet. Après le beau chant des « Armaillis des Colombettes », M. le président remercia très sincèrement la famille du défunt, ainsi que tous les amis du patois, d'avoir si bien compris notre appel.

Marie Bongard.

« GOUGUENETTES »

Hô krapô dè gosse !
(Ah ! ces crapauds de gosses !)

Ouna mère braomè son peti boué-bou pèrmô ke tsassè lè dzeneyè. Ye lé di : « Che te pyèkè pao dè kore aprî lè dzeneyè, tè kotou dan la dzeneyîre. »

— O, te pô mè kotaو dan la dzeneyîre tan ke te vudri, ma tè fô pao tè krêre, adon, ke tè vu fére déy-zâ.

Une mère gronde son petit garçon parce qu'il chasse les poules et lui dit : « Si tu ne

Automobilistes !

Si vous venez dans la région, le GARAGE

DENIS FAVRE, à LEYSIN

est à votre disposition. ☎ (025) 6 24 19

Taxis - Excursions - Atelier mécanique
Agence VW

On sâ la vilhio dévesâ !
On fâ bin tot cein que fau !

cesses pas de courir après les poules, je t'enferme dans le poulailler !

— Oh ! tu peux m'y enfermer tant que tu le voudras, mais il faut pas croire que je te ferai... des œufs !

Fô chondzî à to !

(Il faut penser à tout !)

— Di vaï, Djyan-Luvi, di mè vi portchye t'ao faï ouna kan'na dinche grotton tsin ke l'è dinche piti.

— Te kompran pao, tè ! Fô chondzî à to : che déï koû, kan rintrou tao, ma fêna mè vaô pao ôvrao, ke chatsou ô mintè yô alao lodzi !

— *Dis donc, Jean-Louis, pourquoi as-tu fait une si grande niche pour ton chien, qui est si petit ?*

— *Tu comprends, il faut songer à tout. Si une fois je rentre tard et que ma femme ne veux pas m'ouvrir la porte, il faut que je sache où aller me loger !*

On pao tan malin

(Pas malin)

Fafelon va à l'ékoûla. Le poûro li, n'in chao ma inke rin ! L'è to prî dou fornî, è djiyémé ne lèvè le dê. Ache, chon grô fraorè ch'in mokè dè li. On dzoua, Fafelon rè arouvè to redjyè.

— Adon, t'ao bin chu, ke li déemande cha dona.

— Krêyo prâ, ke li rèpon Fafelon. L'è mè ke l'é lèvao le dê chti koû ; nyon l'a chu tchyè mè.

— Tchyè ke l'a démandao le réjan ?

— E bin, l'a démandao nekoué l'avi on pyâ po mothrao kemin chon.

Fafelon va à l'école. Le pauvre, lui, ne sait rien de rien ! Il est à côté du fourneau et jamais il ne lève le doigt. Aussi son frère ainé se moque-t-il de lui. Il revient un jour tout radieux de l'école :

— *Tu as bien su ? lui demande sa maman.*

— *Je pense bien, lui répond Fafelon, c'est moi qui ai levé le doigt, cette fois !*

— *Qu'a-t-il demandé le régent ?*

— *Eh bien ! il a demandé qui avait un pou, pour montrer comment ils sont !*

(Patois de la Plaine fribourgeoise.) M. B.